

Zeitschrift: Mitteilungsblatt / Keramik-Freunde der Schweiz = Revue des Amis Suisses de la Céramique = Rivista degli Amici Svizzeri della Ceramica

Herausgeber: Keramik-Freunde der Schweiz

Band: - (1956)

Heft: 34

Buchbesprechung: Literaturerscheinungen im I. Quartal 1956

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Wir haben in diesem Mitteilungsblatt den Allgemeinen Teil sehr kurz gefaßt, um die
große Arbeit über Adam Friedrich von Löwenfinck zusammenhängend und mit reichem
Dokumentenmaterial belegt, zu veröffentlichen.

Die Red.

I. Literaturerscheinungen im 1. Quartal 1956

A. In Buchform:

Arthur Behse, Deutsches Fayencemarken-Brevier, Klinkhardt und Biermann, Braunschweig 1955. 50 Seiten mit vielen alten und modernen Fayencemarken. Gutes Literaturverzeichnis. Der Verfasser, der vor einem Jahr sein kleines Porzellanmarkenbrevier herausgab, hat nun auch im gleichen Stil und mit derselben Exaktheit und Seriosität dieses neue Werklein geschrieben. Das Brevier enthält nach dem neuesten Stande der kunsthistorischen Forschung eine wohlerwogene, reichhaltige Auswahl von Marken deutscher Fayencemanufakturen hauptsächlich des 17. und 18. Jahrhunderts. Mehrfach sind auch völlig neue Markendeutungen entwickelt. Ferner sind die Schutzmarken einer Anzahl von Fabriken angegeben, die moderne Fayencen herstellen. Für manchen Benutzer des Buches dürfte dies von Interesse sein.

Alte Fayencen werden immer leidenschaftliche Liebhaber finden. Die Liebe zu diesem keramischen Erzeugnis erklärt sich aus seiner starken künstlerischen Eigenart. Fayencen unterliegen anderen technischen und dekorativen Gesetzen als das manchmal etwas verniedlichte Porzellan. Von ihnen geht etwas Kraftvolles, man möchte sagen etwas Männliches aus. Das zwingt viele in ihren Bann, und so werden Fayencen mit derselben Leidenschaft gesucht und gesammelt wie das alte Porzellan.

Das Büchlein richtet sich vor allem an den jungen Sammler und will ihn durch das Dickicht der Fayencemarken führen. Dr. Behse bereitet die Neuauflage des alten Gaesse-Handbuches vor, wir sind versichert, dass diese Neuauflage gründlich überarbeitet wird. Das Büchlein ist jedem Fayencefreund zu empfehlen.

B. In Zeitschriften:

The Illustrated London News, 3. Dezember 1955. Interessante Abhandlung über russisches Porzellan, vor allem des 19. Jahrhunderts, auf der Ausstellung bei Wartski, Regent Street, von Frank Davis.

In der gleichen Illustrierten vom 31. Dezember 1955 schreibt Davis über Sèvresporzellan. Ein paar interessierende Stellen seien hier angeführt:

Late Sèvres is common enough and deliberate imitations of the early are legion because soon after the Revolution and also during the Empire great quantities of faulty pieces, not considered suitable for decoration at the time they were made but not destroyed, were sold by the factory and subsequently decorated by clever enamellers both in Paris and London, who were not above adding spurious datemarks and painters' marks. The result is a number of intriguing pieces which are doubly dangerous because they are not honest fakes, as is were, but half-forgeryes . . .

Faenza, Bulletin périodique du musée international des céramiques. Vol. XLI, no. 4 - 1955.

- *Des faïences du XVIII^e siècle de la Manufacture Ginori* (L. Ginori-Lisci/G. Liverani). Des recherches récentes dans les archives de la Manufacture de porcelaine de Doccia chez le Marquis Ginori-Lisci ont révélé d'importants documents concernant la production de la majolique qui, dès ses origines, accompagnait celle de la porcelaine. En octobre 1740 le Marquis Carlo Ginori engagea dans son usine, par un contrat, le potier Nicolas Letourneau, natif de Nevers, qui s'établit à Florence venant presque certainement de Faenza. Le lieu de naissance de Letourneau, ses rapports avec Faenza, le goût du jour se reflètent sur les motifs typiques de la décoration qui, loin de changer à la mort du potier survenue en juin de l'année suivante, demeurent les mêmes pendant longtemps en considération aussi des soins particuliers que les fabricants donnaient à la porcelaine de préférence à la majolique. Des plats, des plateaux, des vases existant soit chez la famille des marquis Ginori soit dans les musées, ou les collections privées et chez les antiquaires de Florence et de la Toscane nous permettent de former, à la suite des notices tirées des documents de l'époque, un premier groupement d'objets appartenant à la plus ancienne activité de la Manufacture et d'en établir aussi les traits caractéristiques. MM. les auteurs se réservent de poursuivre leurs recherches en les élargissant aux périodes postérieures à 1780, année où s'arrêtent leurs études.

- *Des majoliques romaines de la Renaissance* (G. Liverani). Une visite aux collections du «Museo di Roma» qu'on est en train d'organiser dans le Palais Braschi, nous révèle d'abondants spécimens céramiques retrouvés dans les fouilles de la ville. L'auteur après avoir examiné des morceaux primitifs du quinzième et du seizième siècle et postérieurs, nous renseigne sur les caractères particuliers aux différentes usines. Il s'agit de produits locaux bien que les artisans viennent, pour la plupart, des fabriques les plus variées de la Péninsule, ainsi que le témoignent les documents d'archive et l'analyse du matériel.

Mitteilungsblatt Nr. 3 der «Vrienden van de nederlandse ceramiek», Dezember 1955.

Das von Conservator Otto Meier in Amsterdam redigierte Mitteilungsblatt steht fachlich auf hoher Stufe. Das neue Bulletin bringt zuerst einen Nachruf auf Nanne Ottema, einen der besten Kenner europäischer und ostasiatischer Keramik, den wohl jeder Fachmann gekannt hat. Dann folgt ein längerer Aufsatz über Limburger Fayencen des 16.-18. Jahrhunderts und ein kurzer Artikel über Pennsylvania Dutch, wie er ähnlich auch in unserem Mitteilungsblatt Nr. 24 von Dr. Fahrländer abgehandelt wurde. Daß auch moderne Keramiker zu ihrem Recht kommen, belegt eine Arbeit über Theo Döbbelmann. Besonders Dank schulden wir Herrn Redaktor Otto Meier für die noble und sachliche Art, wie er unsere Jubiläumsausstellung und die Tagung vom 10. und 11. September besprochen hat. Auf der beigegebenen Abbildung erscheint unser verehrter Präsident als eine markante Persönlichkeit, über die wir allen Grund haben, uns herzlich zu freuen.

La Ceramica. Die italienische Zeitschrift, die im 10. Jahr erscheint, wird jeweils mit Spannung von modernen Künstlern und alten Sammlern erwartet. In jedem Heft sind interessante Abhandlungen technischer Art, aber auch historischen Inhaltes. Die Abbildungen sind vorzüglich. Im Dezemberheft sind folgende Arbeiten besonders erwähnenswert: *Giuseppe Liverani*: Rapresentazione della «Natività» nel Museo Faentino; *Nicolo Mura*: «Giacattoli e figure grottesche», griechisch-römische Marionetten und Schauspieler in Ton; *Gian Carlo Polidori*: «Attribuzioni a Nicolo Pellipario». Entgegnung auf die Kritik von B. Rackham über ein Buch des Verfassers vom Oktober 1954.

Cahiers de la céramique et des arts du feu. Paris 1956.

Nous annonçons d'autre part la naissance des «Cahiers de la céramique et des arts du feu», publiés sous les auspices de la Société des amis du musée national de céramique de Sèvres, dont ils sont l'organe officiel.

Sous la direction du Dr Pecker, homme dynamique, qui a l'expérience des publications artistiques médicales, les «Cahiers» – revue non commerciale – se présentent d'emblée sous une forme sobre et heureuse à la fois. L'excellente qualité des reproductions (noires et polychromes), le papier, les caractères d'impression et la présentation, en font un ouvrage digne de tout bibliophile; des travaux soigneusement sélectionnés et inédits de spécialistes éprouvés dans tous les domaines de la céramique et des arts du feu, constitueront pour l'amateur éclairé une documentation précieuse, et réjouiront le cœur des nombreux céramophiles «sympathisants» que ne sont pas à proprement parler des collectionneurs.

Le numéro 1, paru en décembre 1955, contient les articles documentaires suivants:

1^o – Henri-Pierre Fourest, conservateur du musée national de Sèvres – «Introduction à l'étude de la céramique» – qui établit d'abord les distinctions simples: terres cuites, poteries vernissées, grès, faïences, faïences fines, porcelaines, avec leur évolution au travers des civilisations. Cette rubrique d'initiation se poursuivra dans les prochains numéros.

2^o – Dr J. Chompret, président de la Société des amis du musée national de céramique de Sèvres, que la plupart de nos lecteurs connaissent, – «Les Faïences françaises primitives» –. Il nous fait connaître les débuts de l'apparition de la vraie faïence en France, c'est-à-dire la terré cuite recouverte d'un émail opaque stannifère, qui se situe dans la deuxième partie du XIV^e siècle, introduite en France par des artisans venus d'Italie ou d'Espagne, signalés à Avignon, Poitiers, Bourges et Hesdin. D'autres potiers, au XV^e siècle, ont œuvré en Provence et dans le Languedoc, particulièrement à Narbonne. Au début du XVI^e siècle, de nombreux ateliers furent ouverts à Lyon par des spécialistes italiens. Au début du XVI^e siècle également, les ateliers de Narbonne, sous la direction d'Italiens de Faenza, introduisirent la fabrication de pots de pharmacie et plats remarquables, alors que des fours d'autres ateliers, sous la direction de Maures, expulsés d'Espagne, sortirent des poteries à lustre métallique semblables aux célèbres faïences hispano-mauresques de Manises.

Au Dr Chompret revient en grande partie le mérite d'avoir su faire sortir et restituer à Narbonne ce qui, jusqu'ici, était attribué à nombre d'autres fabriques.

3^o – P. Morel d'Arleux, secrétaire des amis de Sèvres et du musée des arts décoratifs, – «Porcelaines tendres françaises» –. La porcelaine tendre française, peu connue en Suisse sauf de quelques spécialistes, est une matière pouvant se classer entre la faïence et la porcelaine. La fabrication était difficile et fort

coûteuse du fait des nombreux accidents de cuisson. Elle se distingue par sa résistance aux chocs mais est fragile aux changements brusques de température. Elle est translucide, sa couverte se rase et s'use facilement.

Depuis la porcelaine, dite des Médicis, rarissime aujourd'hui, fabriquée à Florence vers 1568, et dont le secret s'est ensuite perdu, jusqu'aux nouveaux essais de Potterat à Rouen en 1673, l'auteur passe en revue les différentes fabriques qui se sont créées successivement, St-Cloud, Lille, Chantilly, Vincennes, Mennecy, Sceaux, Orléans, Sèvres, Arras, St-Amand, Bourg-la-Reine, pour ne citer que les plus connues. Il donne un aperçu succinct des décors et des caractéristiques de chaque manufacture. La fabrication de la pâte tendre fut maintenue à Sèvres jusqu'au moment de la Révolution, simultanément avec la porcelaine dure, fabriquée industriellement dès 1772, et jusqu'à nos jours.

Pour un amateur de pâtes tendres, rien ne peut rivaliser en tant que perfection technique et valeur artistique avec la production de Sèvres, dont la pâte, les fonds de couleur et la dorure, la finesse et le fondu du décor, atteignent une qualité d'ensemble unique; ce qui ne veut nullement dire que les autres fabriques n'aient pas leur charme également, malgré de petites imperfections. (Je soupçonne d'ailleurs l'auteur de préférer Sceaux et Mennecy à Sèvres, malgré sa formation technique.)

4^o – Hans Haug, directeur des Musées de Strasbourg. – «Strasbourg entre Chantilly et Meissen» –. Cette intéressante étude nous documente sur la période de transition de la manufacture de Strasbourg passant du décor à lambrequins bleus de grand feu, au décor de feu de moufle, davantage connu du public. Il a fallu à l'auteur 40 années d'études et de recherches pour parvenir à classer et délimiter la production de cette période, qu'il fixe de 1744 à 1748/49, peu connue avant ses travaux. Cette étape vers le feu de moufle se caractérise par un décor de couleurs de grand feu peintes sur émail *cuit*, (à fleurs, insectes, papillons, oiseaux fantastiques et personnages de goût chinois). Il y a donc double cuisson, ce qui donne une finesse dans la polychromie non atteinte dans d'autres fabriques, soumettant à une cuisson simultanée pour l'émail et le décor la peinture de grand feu sur émail cru.

La mise en évidence des influences des autres fabriques, proches et lointaines, sur l'évolution du décor et des formes à Strasbourg, ainsi que l'influence que la production strasbourgeoise a exercé à son tour sur d'autres centres, de même que l'influence de la mode et des demandes de la clientèle sur la création de formes et décors nouveaux, nous font apparaître combien est inexacte l'opinion assez répandue que les migrations d'artistes seraient seules responsables de cette évolution.

L'arrivée des célèbres peintres Loewenfinck et l'apport de leur savoir acquis en Allemagne et en France, se situe à la fin de cette époque qui précède le feu de moufle à Strasbourg, à la mise au point duquel les Loewenfinck ont dû apporter le concours de leurs connaissances acquises au gré de leurs pérégrinations, à Bayreuth, Chantilly, Fulda, Höchst, Mayence, Meissen et Sceaux.

Les prochains numéros donneront les articles suivants:

Etrange destinée d'un portrait de la Duchesse de Berry peint sur porcelaine (1821–1826), par Mlle M. Brunet. – Faïences hollandaises primitives, par M. Vecht (d'Amsterdam). – Faïences françaises primitives: Rouen, Montpellier, Nîmes, par le Dr Chompret. – Porcelaines de verre, par M. James Barrelet. – Noms et formes des vases de Sèvres du XVIII^e siècle, par M. Verlet. – Céramique siliceuse d'Anatolie, par M. Kieffer. – L'école de

Vallauris. — L'atelier de Madura et les peintres, par Mme Mouillard-Uldry. — Les peintres et leur influence sur la production céramique actuelle, par Mlle Colette Guéden. — Céramique dite de Koubatcha, par Mlle Brunhammer. — Des faïences populaires patronymiques et révolutionnaires de Nevers, par M. Lesur. — Dans chaque numéro: Introduction à l'étude de la céramique, par M. Henry-Pierre Fourest.

Nous souhaitons que nombreux seront nos lecteurs qui voudront bien accorder leur soutien à cette revue — non commerciale — en devenant ses abonnées.

E. D.

II. Ausstellungen und Museen

Paris: Des poteries péruviennes au musée des arts décoratifs, le 15 mars. Une exposition de poteries péruviennes aura lieu au musée des arts décoratifs du 15 mars au 15 mai. A la même époque seront présentés des objets précolombiens provenant de Bogota (Colombie).

Genf: In Genf wird, wie wir aus der «Tribune de Genève» erfahren, dieses Jahr eine große Keramische Schau veranstaltet. Sie wird organisiert von der Internationalen Akademie und soll die Keramik eines ganzen Landes umfassen. «M. Bouffard, directeur des musées de Genève, a bien voulu appuyer cette proposition», schließt die «Tribune». (31. Oktober 1955)

Basel: Die Ausstellung von Bauerntöpferei im Museum für Volkskunde. (Eine zusammenfassende Kritik.) Die Ausstellung beschränkt sich auf gebrannte, glasierte und bemalte Hafnerware, zeigt darin aber einen erstaunlichen Reichtum. Selbst die getroffene Auswahl, die vorwiegend Teller und Krüge umfaßt und auf Kacheln, Bilderrahmen, Weihwassergefäße und anderes verzichten mußte, beeinträchtigt die Vielfalt nicht, erleichtert jedoch das Zurechtfinden in den verschiedenen Stilen. Im ersten Raum sieht man das Handwerksgerät der Töpfer (bei uns ist es — im Unterschied zu gewissen Naturvölkern — der Mann, der töpfert, während die Frau die Malarbeit übernimmt), eine Töpferbank mit der Töpferscheibe, die durch Fußbewegungen gedreht wird, Töpferschiene und Schnüre, selbst das charakteristische «Töpferhörlein» zum Auftragen der Farbe fehlt nicht, während auch die Farbkelle, die dazu gebraucht wird, Gegenstände einfach mit Farbe zu überschütten, gezeigt wird.

Großer Raum ist der Berner Töpferei gewidmet, vor allem dem alten *Langnauer Geschirr*. Einfarbig, senfgelb und in der Form eher plump, sind diese Langnauer Töpfereien durch ihr typisches Dekor der Pflanzenmotive bekannt geworden. Daneben finden wir aber auch beinahe barock anmutende Deckelverzierungen, vor allem aus der Mitte des 18. Jahrhunderts, einer Zeit, da sich namhafte Langnauer Töpfer in *Heimberg* niederzulassen begannen und dort später eine typische Heimberger-Töpferei schufen. Ihr Merkmal, der schwarzbraune, gelegentlich auch rehbraune und später weiße Grund, ist bis etwa 1830 an allen dort hergestellten Tellern zu beobachten. Dabei muß bedacht werden, daß die wenigsten dieser Teller dem täglichen Gebrauch dienten, vielmehr waren sie Freundschafts-, Liebes- oder Ehrenzeichen. Das geht daraus hervor, daß die Großzahl der ausgestellten Töpfearbeiten überraschend gut erhalten ist; noch einleuchtender erkennt man den Zweck dieser zum Aufhängen an der Wand bestimmten Teller an den Sprüchen, die

— oft ungelenk und in biederer Treuherzigkeit — aufgemalt wurden.

Die alten Heimberger Geschirre sind vermutlich weitgehend von deutschen wandernden Hafnergesellen beeinflußt worden. Einige in der Ausstellung ebenfalls zu sehende deutsche Stücke (aus Bayern, Hessen, Thüringen und Hannover) lassen leider diese Verwandtschaft nicht augenfällig werden. Hingegen ist sie nachzuweisen durch gewisse Telleraufschriften wie auch durch Repetitionen der Formen in den durch die Wandergesellen durchzogenen Gegenden. Doch haben sich Heimberger und Langnauer Töpfer ihre zu eigen gewordenen Stile gewahrt (mitunter ist es zu einem Abgleiten in die sogenannte «Edelweiß-Kitch-Periode» um die Jahrhundertwende gekommen), und es ist lustig, zu sehen, wie bei großer Nachfrage nach diesen Töpfereien auch andere Orte sich auf die Herstellung von «Heimberger»-Geschirr verlegt haben. So in St. Antönien (Prättigau), so vermutlich auch in Baselland, wo das Heimbergergeschirr so häufig verwendet wurde, daß man es dort als «Läufelfinger»-Geschirr bezeichnete. Leider kann die Ausstellung aus Raumangel keine Töpfwaren aus Baselland zeigen, obwohl gerade in unserem Nachbarkanton mehrere Töpfereien bestanden; beispielsweise gibt es reizende Spielzeugtiere eines Töpfers aus Sissach.

Die Auswahl vor allem der aus den Balkangegenden (Rumänien, Ungarn, auch Italien) gezeigten Töpfereien zeigt Formen von geradezu klassischer Schönheit. Krüge zum Beispiel, die nur an ihrer oberen Hälfte glasiert und garniert sind, wurden keineswegs aus Nachlässigkeit so geschaffen. Die untere, unglasierte Hälfte hält nämlich wegen des porösen Tons die im Krug aufbewahrte Flüssigkeit kühl. An den Stücken aus dem Balkan ist auch die Technik des Überschüttens mit Farbe deutlich nachzuweisen, was manchmal ungewollt reizvolle, manchmal aber auch sehr nachlässig wirkende Garnituren ergibt.

Das Prunkstück der Basler Sammlung ist ein Teller aus Langnau, der die Jahreszahl 1686 trägt. Das Datum ist eingekratzt, könnte also später hinzugefügt sein, um das Stück «interessanter» zu machen. Diese Datierung ist aber durchaus nicht unmöglich, denn die Langnauer Töpfereien aus dem Beginn des 18. Jahrhunderts besitzen bereits die für die dorther stammende Keramik typischen Ornamente in einer traditioneller Erstarrung nahen Form.

(Basler Volksblatt, 10. Dezember 1955)

Naples: L'exposition de l'ancienne majolique des Abruzzes. Le centenaire de la naissance de Carlo Antonio Grue, de la mort de Francesco Saverio Grue et de la naissance de Gesualdo Fuina sont autant de dates qui ont fait naître l'idée d'une exposition d'ouvrages de ces potiers, qui a eu lieu d'abord dans le Palais Royal de Naples et ensuite dans le Musée Civique de Teramo pendant les mois de septembre et d'octobre. M. le Professeur Molajoli, Surintendant aux Galeries de Naples, par les soins duquel l'exposition a été réalisée, nous la présente avec les paroles d'introduction dictées par lui-même et qui paraissent aussi dans le beau catalogue rédigé par M. G. C. Polidori. (Fayenza, no. 4, 1955)

Amsterdam: Menschen am Tisch. (1955.) Diese Ausstellung im Museum Willet-Holthuysen, einem alten Patrizierhaus an einer typischen Amsterdamer Gracht wurde vom Konservator des Stedelijkmuseums, Otto Meier, aufgestellt. Sie zeigte die holländische Tischkultur zwischen 1500 und 1800. Ausgestellt waren vier gedeckte Tische.

Der erste war der Gotik gewidmet um 1500 mit runden oder eckigen Zinntellern, Steinzeugkrügen und gotischem Mobiliar..